

## Olympiades des métiers du paysage Les entraînements sur le sujet démarrent



La principale difficulté réside dans la réalisation de ce muret en colombages.  
Photos DR

**D'ici un mois et demi, 853 jeunes talents représentant l'excellence de 49 métiers participeront à la finale nationale des 43<sup>es</sup> Olympiades des métiers, qui se tiendra à Strasbourg du 27 au 31 janvier. Avec un même objectif : décrocher leur place dans l'équipe de France des métiers, qui disputera la finale mondiale à Sao Paulo au Brésil en août 2015. Parmi eux, 46 jeunes des métiers du paysage, qui viennent de commencer leurs entraînements sur le sujet de l'épreuve.**

■ Prêt depuis plusieurs mois, le sujet de l'épreuve des métiers du paysage a été imaginé par Marc Féraud, nommé en 2011 expert international du métier de jardinier-paysagiste par l'organisation Worldskills France, pour un mandat de six ans. Nicolas Wolff, responsable de la commission technique des métiers du paysage, cheville ouvrière de l'organisation de ces 43<sup>es</sup> Olympiades, a dévoilé mi-octobre à chacune des 23 équipes régionales le contenu et les plans de l'épreuve, qui se déroulera sur deux jours et demi du jeudi 29 au samedi 31 janvier. « C'est un sujet très complet, qui comporte tous les classiques de l'épreuve : un dallage, un pavage, des planta-

### «Toi aussi tu peux le faire»

Lors de l'événement, les métiers du paysage tiendront un stand intitulé «Toi aussi tu peux le faire» pour présenter le métier. Les jeunes intéressés pourront s'essayer à réaliser le colombage ainsi que faire de la plantation.



Dallage, pavage, plantations... Le sujet des Olympiades comporte tous les classiques de l'épreuve. DR

tions, un bassin d'eau, une palissade en bois, et un muret. Il fait appel à tous les matériaux que nous pouvons utiliser au quotidien dans notre métier : végétal, minéral, eau», commente Nicolas Wolff. Un jardin miroir autour du thème de l'Alsace et du Brésil. Les candidats devront ainsi agencer minutieusement des bouleaux et des sapins pour représenter le massif des Vosges, des cornouillers rouges et blancs pour symboliser le vignoble alsacien, ainsi que des pensées bleues, jaunes et blanches, et du gazon, pour réaliser un drapeau brésilien. Sans oublier la pièce clé, et pour Nicolas Wolff, la principale difficulté de cette épreuve : le muret en colombages. « C'est l'étape qui va prendre le plus de temps. Un véritable challenge. D'une manière générale, ce beau sujet nécessitera réflexion et expérience de la part des candidats ».

### «Tout le monde est motivé»

Nicolas Wolff n'a pas ménagé sa peine au cours des six derniers mois pour organiser les préparatifs de cette finale nationale des Olympiades des métiers. Après avoir calculé précisément les quantités de matériaux nécessaires aux épreuves, il a réalisé les budgets, établi les devis, cherché des fournisseurs et des subventions auprès des constructeurs, tailleurs de pierre, entreprises de bois... « Aujourd'hui, 95 % des matériaux sont acquis. Il ne reste qu'à faire le suivi des approvisionnements pour que tout soit là en temps et en heure ». Strasbourg Événement met à disposition un terrain de 80 x 27 m, soit 1 680 m<sup>2</sup> pour les métiers du paysage. « Il s'agit de l'espace le plus grand sur le site, précise Nicolas Wolff. Il est vrai que notre épreuve est consommatrice de surface, notamment parce que le travail s'effectue en binôme ». Les chapiteaux seront fournis par la Région Alsace. La profession - l'ensemble des entreprises du paysage de la région - fournit quant à elle poutres, sable, pavage, dallage... Nicolas Wolff a aussi un rôle de coordination de l'équipe d'organisation composée d'une dizaine de personnes. « Nous avons cherché des bénévoles pour installer les parcelles avant les épreuves et les démonter après. » 24 jeunes des deux Centres de formation des apprentis alsaciens et quatre formateurs, ainsi que deux à quatre professionnels seront à pied d'œuvre pour préparer les parcelles du vendredi 23 au mercredi 29 janvier, puis pour les démonter le 1<sup>er</sup> février. « Tout le monde est motivé », constate-t-il avec satisfaction.

Murielle Chappatte

## Élevage laitier

# Un grain de Pollen dans la ration

**Certains éleveurs laitiers ont adopté le mélange Pollen, constitué de co-produits secs et humides mélangés directement à la ferme. Exemple du Gaec Kleinfeld à Hilsenheim, dans le Bas-Rhin.**

■ Drèches de brasserie, pulpes de betteraves... Les éleveurs laitiers ont l'habitude d'incorporer des co-produits dans l'alimentation de leur troupeau. Ils le font d'autant plus facilement que dans certaines régions, comme l'Alsace, ces co-produits sont disponibles localement. Mardi 18 novembre, une vingtaine d'éleveurs lorrains a participé à une réunion sur le mélange de co-produits Pollen, et visité une exploitation utilisatrice, celle des frères Streicher (Gaec Kleinfeld) à Hilsenheim. Une exploitation qui flirte avec les 13 000 kg de moyenne d'étable. Dominique Streicher et son frère exploitent 176 ha, dont 110 ha en herbe. Leur référence laitière se monte à 1,04 million de litres ; s'y ajoute une référence vente directe de 30 000 litres. Sur la dernière campagne, l'élevage affichait une moyenne de 12 790 kg, contre 3 600 kg vingt ans plus tôt, au moment de l'installation de Dominique Streicher. L'augmentation de la production s'est faite en jouant sur différents leviers : l'amélioration des bâtiments et de l'alimentation du troupeau y sont pour beaucoup. « En 2005, alors que nous étions sur une aire paillée, agrandie plusieurs fois pour suivre l'évolution du cheptel, nous avons construit un nouveau bâtiment de A à Z », explique Dominique Streicher. Les laitières sont désormais installées dans une étable à logettes, avec couchage sur sable. « Nous avons souhaité apporter le maximum de confort aux animaux pour qu'ils puissent exprimer tout leur potentiel. Nous avons aussi introduit la ration semi-complète avec distribution au Dac. En individualisant la ration de chaque vache, nous leur avons permis d'atteindre leur performance optimale ».

### Un seul front d'attaque

En 2012, suite à la reprise d'une exploitation extérieure au village, les associés du Gaec Kleinfeld ont dû produire 240 000 l en plus, avec 24 vaches laitières supplémentaires et seulement 8 ha de SFP (surface fourragère permanente) en plus. Ce qui les a conduits à augmenter de 30 % la part des co-produits. « Nous utilisons déjà des drèches de brasserie et des pulpes. En 2009, nous avions commencé à utiliser de l'okara (drèche de soja) », explique Dominique Streicher. Le recours aux co-produits nécessite d'importantes capacités de stockage. « Nous stockions les co-produits séparément dans des silos. Nous avons voulu trouver un système plus simple, de manière à ne plus gérer que deux silos, celui du maïs et celui des co-produits ».

Le mélange distribué à l'auge est à la fois très humide et très fin, de sorte que les vaches ingèrent rapidement de grosses quantités.



Une vingtaine d'éleveurs lorrains a visité l'élevage des frères Streicher.  
Photos Florence Péry

Nous cherchions aussi à avoir un produit homogène toute l'année». Le mélange Pollen répond à ces deux attentes. Lancé dans l'est de la France par Dominique Neige, négociant en co-produits, ce mélange est constitué d'ingrédients secs et humides, mélangés directement à la ferme au moyen d'une mélangeuse de 45 m<sup>3</sup> autorisant de gros débits de chantier : au Gaec Kleinfeld cet automne, deux jours ont suffi pour produire 1 570 tonnes de mélange. Il est ensuite stocké dans un silo unique, d'où un seul front d'attaque.

### Du foin pour la fibrosité

Le mélange Pollen est constitué de 40 % de pulpes de betterave, 30 % de drèches de brasserie, 18 % d'okara, 5 % de tourteaux de soja, 5 % de tourteaux de colza et de soluble de maïs issu de l'amidonnerie, indique Stéphane Lartisant, ingénieur BTPL (Bureau technique de promotion laitière), qui animait la réunion. Dans leur ration, les vaches consomment 34 kg de maïs ensilage, 32 kg de mélange et 4 kg de foin. Le foin, qui apporte de la fibrosité à la ration, est distribué à partir de 19 h 30. C'est le seul aliment disponible jusqu'au matin. « L'ingestion est optimisée, relève Stéphane Lartisant. Ce qui est distribué à l'auge en journée est à la fois très humide et très fin, les vaches ingèrent rapidement de grosses quantités ». En 2013, le mélange Pollen affichait 26 % de MAT (matière azotée totale) pour un coût de 210 €/tonne ramené à 88 % de MS. En 2014, où le mélange affiche un taux de MAT équivalent, le coût descend à 177 €/tonne ramenée à 88 % de MS, en raison de la baisse des prix du soja et du colza. Le coût de revient de la ration s'en ressent : de 4,2 €/jour/VL, soit 112 €/1 000 l en 2013/2014, il baisse de 0,35 €/jour/VL pour la campagne en cours. Ce qui représente, selon Stéphane Lartisant,

une économie de 8 000 € dans l'exploitation d'Hilsenheim. Soumises à ce régime, les vaches de la famille Streicher affichent des performances constantes depuis trois ans : le niveau de production est stable, entre 12 000 et 13 000 kg/VL/an avec 41 de TB et 33 de TP, un niveau cellulaire « au top », des butyriques maîtrisés (entre 70 et 92 % des vaches en dessous de 800 spores butyriques) et un taux de mortalité inférieur à 4 %. Quant aux résultats économiques de l'atelier lait, ils sont enviables : la marge brute est de 231 €/1 000 l, supérieure de 4 % à la moyenne du groupe Écolait d'Alsace Lait. Elle est de 2 750 €/VL et de 98 000 €/Umo (unité de main d'œuvre), supérieure respectivement de 50 % et 45 % à la moyenne du même groupe de référence.

### Grosse pointe de travail

La baisse du coût global de la ration, grâce à l'achat en gros des co-produits, n'est pas le seul point fort du mélange Pollen. Il permet aussi une ration homogène toute l'année, avec une diversification des sources protéiques, ainsi qu'un travail quotidien allégé pour les éleveurs. En revanche, ce régime se traduit par un besoin élevé de trésorerie pour l'achat des co-produits et des tourteaux. Il nécessite aussi une grosse pointe de travail lors du chantier de confection du mélange (deux jours à quatre personnes chez les Streicher), ainsi qu'une grande aire bétonnée permettant la circulation de la mélangeuse et le déchargement des co-produits. Compte tenu des résultats observés chez les vaches laitières, Dominique Streicher et son frère ont adopté le mélange Pollen pour nourrir leurs taurillons. Ceux-ci reçoivent une ration identique à celle des vaches. Vendus à 18 mois, ils quittent l'exploitation à 415 kilos en moyenne.

Florence Péry

